

début, lorsque la Loi fut adoptée à cet égard, il y avait un groupe, y compris mon propre père, qui disait: «Nous n'accepterons pas la charité». Il y en avait des milliers comme eux, de sorte que nous nous demandions comment disposer de ce problème? Nous ne pouvions pas leur dire qu'il ne s'agissait pas de charité. Nous avons convaincu le premier ministre d'alors, M. Saint-Laurent, d'en faire sa demande publiquement; nous en avons fait une manchette dans les journaux. Il a fait publiquement sa demande pour la pension de sécurité de la vieillesse pour montrer qu'il voulait l'avoir comme tout le monde. Cela a marqué la fin de nos difficultés. Dès qu'il eut fait sa demande, la chose a été acceptée; elle était tout d'un coup devenue équitable et juste.

Voici ce que je veux obtenir de vous: au début, lorsque nous avons mis l'affaire en œuvre, c'était à des fins administratives. C'était plus facile à faire. Aujourd'hui nous disposons d'un ordinateur, de sorte qu'il n'y a pas de problème. Nous avons aussi établi comme base qu'il y aurait un recouvrement. C'était une absurdité, et vous le savez bien. L'argent ne nous revient pas, ou une très petite partie. Compte tenu de cela, lorsque nous dépensons \$1.6 milliard, avons-nous le droit de dépenser une telle somme d'argent de cette manière-là, ou devrions-nous la réserver pour les personnes dont les revenus sont moindres que \$10,000 ou \$7,500?

Mlle Christie: Je me vois forcée d'en convenir avec vous.

Le président: Vous êtes une autorité en la matière, vous le savez n'est-ce pas?

Le sénateur Hastings: Monsieur le président, je désire fouiller un moment dans le sujet de l'alcoolisme qui a été mis sur le tapis par mon collègue. Il a glissé là-dessus assez rapidement. Il semble y avoir une relation directe entre l'alcoolisme invétéré et la pauvreté partout où nous sommes allés. Je me demande si vous pouvez me dire que, selon vous, l'alcoolisme est la cause ou un symptôme de la pauvreté?

Mlle Christie: Je ne pense pas que ce soit l'une ni l'autre. Je ne sache pas que l'alcoolisme soit la cause de la pauvreté. Il résulte de la pauvreté dans les familles.

Le sénateur Hastings: Alors, est-ce un symptôme de la pauvreté?

Mlle Christie: Non! Je ne dirais pas que ça l'est. Je ne vous donne réellement pas une réponse d'une façon ou d'une autre. Je ne vois pas d'ailleurs l'alcoolisme soit comme la cause soit comme un symptôme de la pauvreté. Je le vois comme un facteur qui contribue, et d'une façon très grave, à établir la pauvreté mais il n'en est pas la cause.

Le sénateur Hastings: L'une des causes?

Mlle Christie: Je suis bien d'accord avec vous.

Le sénateur Hastings: Je pense que c'est un symptôme de la pauvreté. Un particulier, une fois qu'il s'abandonne à son rôle dans la pauvreté, n'a plus d'autre perspective que celle de l'alcool. Cela devient pour lui un concert symphonique, une libération. C'est un symptôme de la pauvreté. Chez les riches c'est un symptôme d'une pauvreté d'un autre genre. Vous dites que vous travaillez de concert avec le A.-A. Y a-t-il d'autre travail qui se fait, à cet égard, au Nouveau-Brunswick? Y a-t-il une division de l'alcoolisme au sein du ministère de la Santé?

Mlle Christie: Oui. M^{me} Perkins pourrait probablement vous donner une meilleure réponse que la mienne. Je sais qu'ils font tout ce qu'ils peuvent. Ils utilisent d'ordinaire les A.A.

Le sénateur Hastings: Y a-t-il des centres de réadaptation pour les alcooliques ou des hôpitaux appropriés qui fonctionnent dans la province?

Mme Perkins: Je pensais que personne ne ferait parader la vache sacrée. Personne ne peut se permettre d'aborder cette question de l'alcool parce qu'elle nous touche tous tant que nous sommes trop profondément. Il n'y a personne qui n'a pas vu la tragédie de l'alcoolisme quelque part près de lui dans sa famille ou chez un ami, mais cela nous coûte d'en parler en raison de l'orgueil et de la manière que cela se réfléchit sur nos propres habitudes de boire. Nous avons constaté que des personnes de haut rang, qui elles-mêmes ont un problème d'alcoolisme, sont précisément celles qui hésitent le plus à collaborer avec nous pour tâcher de révéler combien grave est le problème de l'alcoolisme. Il est difficile de combattre cette apathie du public, le stigmatisme qui est attaché à l'alcoolisme. Les personnes qui occupent de hautes fonctions préfèrent que cela demeure un problème des pauvres alors qu'en réalité il affecte toutes les classes de la société.

La question que vous avez posée se rapportait aux facilités disponibles dans la région qui nous concerne?

Le sénateur Hastings: Tout d'abord, j'ai demandé si une fondation ou une division du ministère de la Santé consacrée à l'alcoolisme existait dans votre province?

Mme Perkins: Oui. Nous avons un service qui s'occupe de l'alcoolisme. Il n'y a que deux représentants dans cette zone. Notre principale fonction consiste à diffuser l'information concernant l'alcoolisme, fournir des renseignements et procurer des conseils aux familles et aller dans les écoles. Il y a un intérêt déclaré vers une tendance à la drogue, mais nous n'obtenons pas l'appui désiré de la part des écoles ou des parents. Ils ne réclament pas